

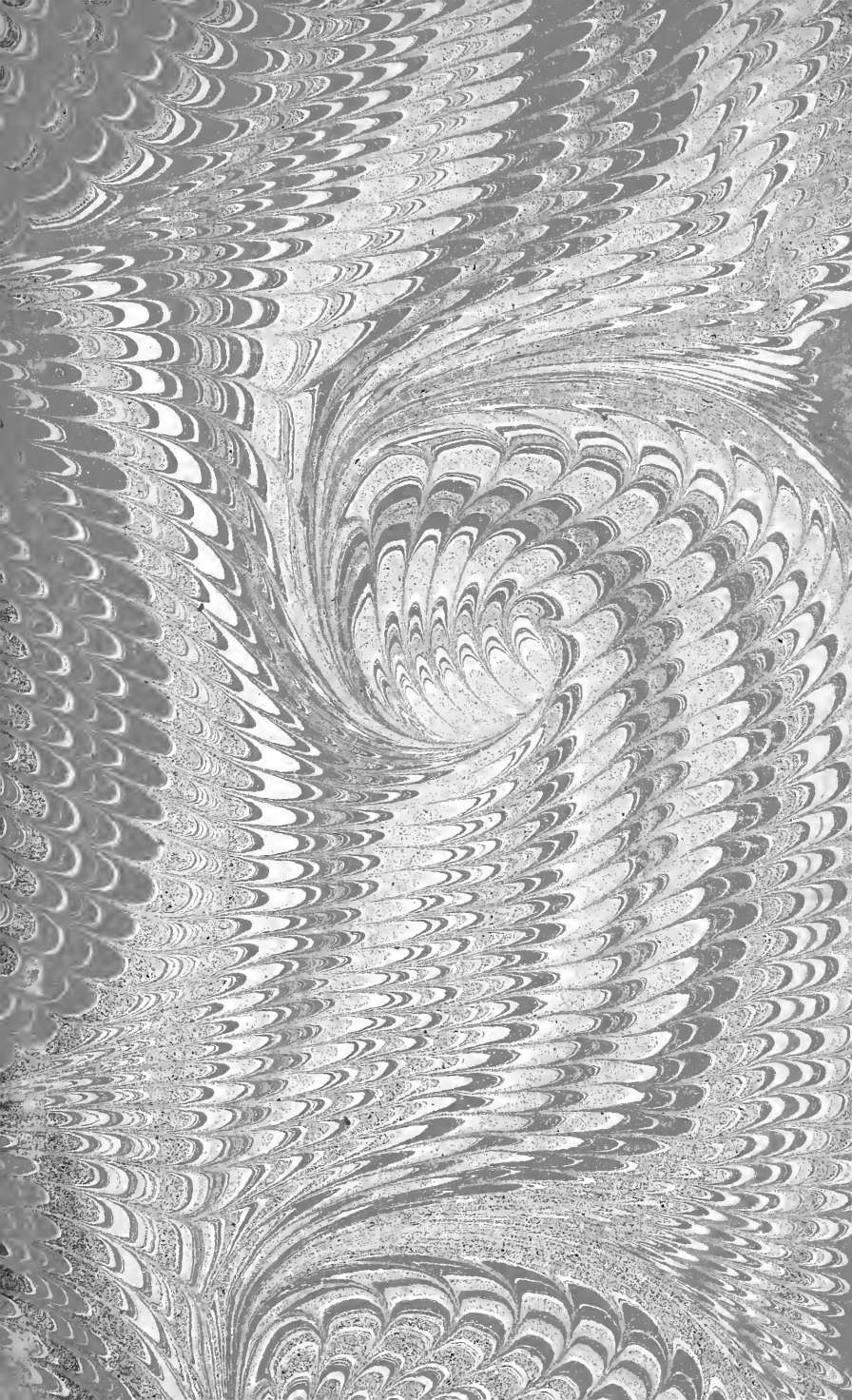
G. 3896. 18

No G. 3896 18


me 1



Bought with the  
Charlotte Harris Fund  
Charlestown Branch.



60 1-1-10



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library





# ADVIS AV ROY

1614

EN L'OCCVRRENCE

DES ESTATS GENERAUX.

*Des moyens de bannir le luxe du  
Royaume.*

*D'establis vn grand nombre de ma-  
nufactures en iceluy.*

*D'empescher le transport de l'argēt  
& faire demeurer par chacun an  
dans le Royaume pres de cinq  
millions d'or, de sept millions ou  
enuiron, qui en sont transportez.  
Et en affoiblir d'autant aucuns  
estrangers.*

*De faire par chacun an, vn fonds assure, qui pour-  
ra estre destiné en des armemens de mer. Afin  
de pouoir employer beaucoup de Noblesse, &  
de gens courageux. Eviter les guerres civiles,  
& faire de grands progres & conquestes:  
en fin rendre la France l'une des plus gran-  
des & redoutables Monarchies qui fut oncques.  
Le tout à la gloire de Dieu, à la grandeur du  
Roy, sans diminution ny charge de ses finan-  
ces. Au bien commun de tous ses subiects, sans  
aucunement les charger. Ains au contraire les  
descharger de beaucoup.*

1614.

STANDARD LIBRARY

++ G. 389.B.18

vol

Ch. Harris Ed

Feb 14. 1903

M

W





SIRE,

Les anciens Rois, vos predecesseurs, se sont acquis ce grand & supreme tiltre de tres-Chrestiens, aux guerres qu'ils ont eues avec les Sarazins, Turcs & ennemis de la foy Chrestienne, Avec lesquels ils n'eurent oncques amitié ny alliance, considerans ces bons Rois (& tres-justement) que ce seroit irriter Dieu, en faisant amitié & alliance avec ses ennemis, aussi lors eux & leurs Royaumes ont esté en grande prosperité, & specialement protegez de Dieu, les subjects estoient zelés enuers leurs Majestés, & ne s'en trouua iamais aucun qui eust pensé d'arenter à son Prince, l'impicté, l'iniustice, le luxe, la paillardise, les duels, & tant d'autres vices qui corrompent aujourd'huy ce Royaume, n'y auoient nulle entrée. Chacun y viuoit en la crainte de Dieu, & en l'obeïssance que le subject doit à son Prince legitime & naturel. Ces grands Rois estoient la terreur des Princes d'Orient infidelles; qui de tout temps ne s'estoient imprimez autre crainte que les armes Françoises. Sinon en l'an-

née 1535. lorsque le ROY FRANÇOIS I. (portant ce tiltre de Tres Chrestien,) escouta les Propositions qui luy furent faictes de receuoir l'alliãce & les forces de mer à luy offertes, par SOLIMAN EMPEREUR DES TYRCS. Ce grand Roy quiauoit quasi tous les Princes de la Chrestienté, armez contre luy, notamment l'Empereur Charles V. puissant ennemy (& qui tramoit vne alliance avec le Roy de Perse,) fut contrainct d'accepter les forces maritimes, ainsi à luy offertes par Soliman, qui furent celles que BARBEROVSSÉ amena en la coste de Prouence: Mais ceste armee fit si peu de progrez, que si le mal qui en arriua (mesme en la coste de Prouence) y estoit opposé, & l'un & l'autre representé comme en vn tableau, on trouueroit que le mal excéderoit de beaucoup, sans les grands deniers que l'on contribua pour ceste armee. La memoire n'est encores enseuelie en Prouence, du mal qu'aucuns des habitans du païs y receurent, & notamment de la perte d'un grand nombre d'enfans qui furent emmenez par BARBEROVSSÉ, & depuis instruits en la secte Mahomeranne, en laquelle ils ont passé leur vie, Voilà ce que la France receut de ces forces auxiliaires.

Doncques en l'année 1535. le Roy François fit amitié & alliance avec SOLIMAN Empereur des Turcs ( qui sont les premières qui iamais ayent esté faictes entre nos Rois & les ennemis de la foy ) Mais ainsi que nous tesmoignent les Escriuains & Historiens de ce temps là, si ce bon Roy, eust peu veoir vne asseuree paix avec ses ennemis, sans doute, il auroit quitte ceste alliance, laquelle depuis la paix faicte avec les Espagnols, au subiect des pretentions d'Italie, a esté ce semble maintenuë en partie, sur la consideration de la Douïanne de Lion ( inuentee en l'année 1540. ) par aucuns Italiens, pour pouuoir au preiudice du bien de la France maintenir les manufactures de Soye en Italie, & d'ailleurs possible sur l'vtilité qui en reuenoit à aucuns, preferans leur interest particulier à la gloire de Dieu, à la grandeur de nos Rois, & au bien commun, non seulement de la France: mais de toute la Chrestienté. Car depuis ce temps, les Turcs n'ont eu nos Rois en si grande consideration qu'ils auoient auparauant, au contraire se sont imprimez nous estre tellement necessaires, que sans ceste alliance & le commerce que nous auons en leur país, la France ne pourroit subsister, & ce qui leur confirme ceste e-

ronnée creance , est la façon de ce Commerce, qui ne se fait auioird'huy qu'avec argent monnoyé , & non avec commutation & change de marchandise , comme se doit faire tout legitime & vray Commerce en pais estranger : car pour l'entretenir , il n'y a année qu'il ne soit transporté seulement par la ville de Marseille plus de sept millions d'escus en argent , parmy lesquels il y a quasi vn tiers de monnoie du coing de France , chose qui est assez cognüe mesme que l'escu de Francs & demy Francz vaut le plus souuent en la ville de Marseille iusqu'à soixante neuf sols, & s'expose en Constantinople, & en aucunes autres villes de l'Empereur des Turcs iusqu'à la valeur d'un Sequin de Turquie, c'est ce qui cause auioird'huy la penurie d'argent en vostre Royaume , où il ne se trouue quasi plus de monnoye , & encores si peu qui s'en trouue, est estragere & beaucoup moindre en a loy, que la vostre : Les Francs, demy Francs, testons & quarts d'escus du coing de France, sont maintenant en Turquie & en Italie, & principalement en Turquie en grande quantité, & sont vos subjects en ceste penurie beaucoup incommodez en leur negoce & societé.

Or SIRE, tel Commerce altere, non seulement le commerce general de tout vostre Royaume, mais y causera de grands maux s'il ny est remedié: quoy faisant l'on en bannira le luxe, source de toute impieté & la ruine des Monarchies & Republiques, apres il restera par chacun an en vostre Royaume plus de cinq millions d'escus des sept millions qui sont transportez és pais del'Empereur des Turcs, & en Italie outre qu'il s'establira grand nombre de manufactures en vostre Royaume & si beaucoup de vos subiects seront employez, qui au negoce, qui aux manufactures, qui à la milice, & chacun selon son inclination, sans que pource il arrive aucune diminution de vos droicts: au contraire augmenteront de beaucoup, & non pas les charges de l'Estat, ainsi que i'esperaire veoir. Mais ie représenteray premierement à vostre Majesté que le commerce qui se fait maintenant de la ville de Marseille en Levant, ne se fait doncques par aucune commutation & change de marchandise, ainsi qu'il se faisoit au commencement qu'il fut permis par le Roy François: Car lors il n'estoit porté au pais de l'Empereur des Turcs, que des denrees de vostre Royaume, notamment des draps

d'escarlatte, qui estoient la pluspart fabriquez en vostre bonne ville de Paris. Et ainsi les subjects se ressenoient aucunement de ce commerce: Mais maintenant & depuis quelques années l'on ne porte que de l'argent monnoyé, qui monte par an à plus de sept millions d'escus, seulement transportez par la ville de Marseille, sans ce qui se transporte d'ailleurs, vne bonne partie de cest argent prouient des bleds & toilles qui sont transportez de vostre Royaume en Espagne, & seroit bien difficile, voire impossible, d'empescher auourd'huy, que ce commerce se feist autrement. Les principaux qui l'entretiennent sont Italiens & estrangers qui resident à Marseille, où ils font ordinairement amener grande quantité de marchandises qu'ils enuoyent apres hors le Royaume en diuerses prouinces. Mais principalement font venir les Soies de Leuant, & apres les disperlent à Gennes, Lucques, Milan & autres villes d'Italie, là sont manufacturées & les manufactures apportées en vostre Royaume, apres auoir payé de grandes impositions, tant au pais de l'Empereur des Turcs, aux villes d'Italie, où se font les manufactures, qu'au pais du Duc de Sauoye, où elles passent pour venir

niren vostre Royaume, les mesmes impositions sont leuées en Italie sur les manufactures qui s'y font des Soies du pais & de Cicile, toutes ces impositions sont remboursées par vos subjects, qui plongez dans le luxe, par l'abondance de ces estoffes, ont laissé la modestie & decence qui estoit encore au regne de ce bon Roy Loys XII. qui acquist le tiltre de Pere du peuple. Les estrangers se preuallent doncques dece commerce à nostre confusion & ne nous imitent pas en cela : car à Venise, qui est aujourd'huy vne grande & riche Republique, & à Gennes qui est l'une de ces villes, où se font la pluspart de ces manufactures, les seigneurs, Gentilshommes & Citadins sont simplement vestus de drap ou serge. L'on vous supplie, SIRE, de considerer que vous ferez de grandes choses en reuoquant d'un costé ceste alliance & le negoce de Leuant, & de l'autre interdisant l'entrée en vostre Royaume, tant des manufactures de Soie que des draps estrangers.

COMME aussi SIRE, d'interdire l'entrée des pierreries & perles, dont vostre Royaume n'est que trop remply, afin qu'au lieu de tant de luxe & superfluitez qui sont iettez en vostre Royaume l'ar

gent y abonde & puisse seruir à la grandeur & augmentation d'iceluy.

EN premier lieu ceste reuoquation d'alliance sera faicte à la gloire de Dieu, & comme il n'y en a iamais eue aucune, si non apres le deceds de ce bon Roy Louys XII. sous le regne duquel la France estoit en autant & plus de grandeur & felicité qu'elle fut oncques, elle sera esteinte & supprimée par vostre Majesté qui porte le mesme nom, & en aurez vne gloire perpetuelle, vous bannirez de vostre Royau- me celuxe, source d'impiete, d'iniustice de paillardise, de larcin, & de tant d'autres vices & corruptions, qui avec grand scandale n'y sont que trop frequens: Car pour satisfaire à celuxe, la iustice en est quelque- fois alterée, & se cōmettent grandes paillardises. Les Gentils-hommes & autres, vos subjects, qui ne possèdent aucuns Offices, & ausquels est demeuré quelques commoditez, sont contraints de les vendre ou s'engager. Et les autres desnuez de commoditez, se iettent au meurtre & au larcin. Tāt de mariages sont auiourd'huy differez sur la crainte d'estre opprimez par ce monstre, qui se faict ordinairement contribuer la moitié du dot ( outre vne grande recognoissance annuelle ) & s'est



depuis sept ou huict années, rendu s'y orgueilleux qu'il ne veut plus cheminer sur terre: mais estre en carrosse somptueusement pourmené: Tellement qu'il tire la substance des maisons, la faict passer en Turquie & en Italie, laissant apres les peres de familles inquietez & molestez de debtes & vsures, & sans aucun moyen de pourvoir aux mariages de leurs enfans, & Dieu sçait le mal qui (quelquefois) en arriue. Beaucoup de pensions & dons sont obtenus de vostre Majesté par importunité, pour le cōtéter. Bref il se trouue peu de Republiques & Monarchies, où il a esté introduit qu'il n'ait mis en decadence & ruine. Nous trouuons en l'antiquité que la Monarchie des Perses, qui sous le dernier Roy Darius estoit l'une des plus grandes qu'il y eust iamais, lors elle sembloit estre arriuée au comble de felicité, soit pour l'estenduë de ses limites, & les grands thresors qui auoient esté amassez & conseruez par les Rois, fut en fin ruinee, & en ces derniers siecles, que le luxe & les superfluités, ont esté principalement cause de la perte du dernier empire des Grecs, qui furent subiuguez par les Turcs, en ceste si renommée ville de Constantinople. Au moins est-il ainsi affermé par le Cardinal

*Bessarion, natif de Trapezonce.*

A VC VNS du vulgaire estiment qu'après que vostre Majesté aura par Edict publicq, diminué les pieces d'or de ce que par les desbordemens elles s'exposent maintenant, la monnoie d'argent se trouuera plus cōmune en vostre Royaume. C'est-ce qui semble ne pouuoir estre pour vne raison que i'ay estimé de représenter à vostre Majesté, & laquelle est de tres-grande consideration. L'on sçait assez qu'environ les années 1600. 1601. 1602. 1603. & 1604. le luxe des habits de Soye n'estoit si grand & si frequent, lors les realles qui sont par chacun an tirees d'Espagne pour les bleds & les toilles qui y sont transportez de vostre Royaume, suffisoient pour enuoier en Turquie & y payer les Soyes qui en estoient tirées: mais depuis ces années là, ayant le luxe de beaucoup augmenté, on a esté contrainct d'y enuoier de la monnoie du coing de France: & plus ce luxe continuëra en nous, plus doncques serons nous contrains en enuoier. Car en effect il nous faut payer les Soyes (à quelle nation) aux Turcs, lesquels ne veulēt prendre autre chose de nous que de l'argent monnoié.

LE SECOND bien qui en arriuera en

vostre Royaume, fera l'establissement & augmentation d'un grand nombre de manufactures de draps fins, reuesches, serges & sergettes fines, dont vos subiects s'accommeront en leurs vestemens. La frize de laine d'Espagne & de Languedoc sera autant & plus salubre que la panne de foye, la pluche & les velours qu'il faut faire venir des pais estrangers, & dont grand nombre, qui sans tiltre de Noblesse ny charge de Magistrat sont aujourd'huy fourrez. Les serges appellées de Sagouy, de Lymestre, de Languedoc & autres serges & sergettes fines, leur seront aussi propres que le satin & les velours ramagez & à figure. Et ainsi pour auoir vn habit qui leur est decent & conuenable (au temps d'Hiuer) il suffira de la somme de cent ou six vingts liures, au lieu de cinq ou six cens liures que leur coustent les habits, dont ils sont maintenant trauestis. Les sergettes, camelots & moncayars, seront aussi autant propres pour la saison d'Esté, que tant de taffetas de nouuelle inuention. Les draps d'escarlante & autres fins & sergettes fines, plustost enrichis de quelques boutons d'or esmaillez & trauallez en vostre Royaume, seruiron aux vestemens des nobles, pour les pouoir discerner des

roturiers, & lors beaucoup de vos pauvres subiects qui aujourd'huy sont reduits à la mendicité, & ne peuuent d'auantage demeurer en vostre Royaume, seront employez, trauailleront, gagneront leurs vies, & par consequnt payeront d'autant mieux les tailles & charges auxquelles ils sont tenus vers vostre Majesté, & comme le nombre de vos subiects augmentera par l'establissement de telles manufactures, augmenteront aussi de beaucoup vos droicts. Notamment ceux du sel & huitiesme du vin, l'Espagne suppléera à nos laines, s'il est besoin, & pour icelles ne sera transporté argent hors le Royaume. Car nous y pouuons traffiquer par commutation, & puis cela sera peu de chose. Il ne sera plus de besoin de recourir aux estrangers pour auoir draps de soye: Car il se trouuera encore assez de manufacture en vostre Royaume pour les vestemens des Princes & Princesses, Seigneurs & Dames, & autres auxquels vostre Majesté vouldra permettre le port d'habits de soye, & s'il se trouue lors trop d'ouuriers de soye en vostre Royaume, ils pourrôt estre employez en la manufacture des serges. Chose qu'ils apprendront incontinent. Et quant aux soyes qui y seront necessaires, vostre

Royaume en pourra produire vne partie, & l'autre se tirera facilement de Sicile, & estans vos subiects retirez de ce luxe, & ramenez aux vestemens tels qu'ils estoient sous Louis XII ils seront vestus & accommodés, non seulement pour leur santé, mais pour estre plus forts, robustes & aptes à vous seruir en la milice, & ne seront pas nourris mols & effeminez, comme beaucoup ont esté depuis les dernieres guerres (Qu'il ne soit vray) Il y en a beaucoup qui se trouueroient bien incommodés de porter és mois de Iuin, Iuillet & Aoust l'habit propre & conuenable aux armées.

L'AUTRE & troisieme bien, sera que l'argent demeurera en vostre Royaume, Celuy qui doit prouenir des bleds, vins, thoilles & autres denrees qui sont transportez en Espagne & autres lieux, ne sera plus transporté és terres de l'Empereur des Turcs, d'où se tirent ces soyes, ny en Italie où s'en font les manufactures. D'ailleurs les Espagnols seront lors contraincts de payer les bléds & toilles en deniers comptans, d'autant que leurs pierrieres & afficquets n'auront plus d'entree en vostre Royaume, Tellement SIRE, que ce sera vn thresor qui s'y conseruera.

CE N'EST pas assez de vous représenter, SIRE, tant de gloire & de biens qui aduiendront de ceste reuocation d'alliance: car il faut encore l'indemnité de vostre Majesté, c'est à dire faire voir que vos droits ne diminuëront, aussi entendons nous, non seulement le monstrier: mais au contraire qu'ils augmenteront pour entretenir vne milice, si vostre Majesté le desire, & telle que nous auons projectée cy apres. Cependant nous considererons les fermes de vostre Majesté. La Douanne de Lyon (est ce semble) la seule ferme où vos droits pourroient diminuer. Car la ferme de la foraine & domaniale de Prouence, & Languedoc ne diminuëra en rien de ce qu'elle monte au iourd'huy, au contraire pourra augmenter, en ce qu'ainsi que nous auons dict, ce negoce de Leuant ne se faict qu'avec l'argent monnoie, & sur lequel ne se leue aucun droit. Et d'ailleurs que les toilles & marchandises qui se portoient à Marseille, seront portées, ou à Arles, ou à Thoulon, ausquels lieux se payent les droits de la foraine & domaniale, & non en la ville de Marseille, qui pretend estre deschargée de ces droits, par le moyen de certains priuileges, & de ce on peut estre parti-

particulierement informé par le fermier, ou autres ayans cognoissance de la leuée & perception de ces droits de foraine & domaniale.

Av regard des espiceries & drogues, le Royaume n'en demeurera despourueu, l'on sçait assez qu'ès regnes de Louys XII. Charles VIII. Louys XI. Charles VII. & les autres Rois qu'iles ont precedez, la France (qui n'auoit aucune alliance avec les Turcs) n'en demeura iamais en necessité, aussi que ce sont choses qui alterent plustost le corps humain que de le conseruer. C'est pourquoy ANTHOINE GVEVARRE ESPAGNOL auliure du Fauory de la Cour chapitre 18. se plaint de la corruption aduenüe en la nation Espagnolle depuis que l'on y a apporté les espiceries du pais de CALCVT, & que la façon de couvrir les tables de plats en Espagne y est venuë de France, n'ayant auparauant les Espagnols autres espiceries à faire sausses, sinon le saffran, les aulx & les oignons. Les Portugais & les Espagnols nous fourniront assez & à bonne cōdition telles espiceries, nous n'en auons pas tant de besoin, comme eux ont de necessité des bleds & des thoiles de vostre Royaume, qui suppleent quasi routes les

années à la sterilité de l'Espagne: Nous auons d'ailleurs ceux de la cōpagnie d'Ansterdan qui font le traffic des Indes, lesquels en fournissent desia la plus grande partie de vostre Royaume, & à aussi bon prix que celles qui peuuent venir par la voye d'Alexandrie d'Egipte.

QUANT à l'escamonee & autres drogues, dont partie se tire du pais de l'Empereur des Turcs, les Venitiens ne nous en laisseront manquer non plus que de cotton, qu'aucuns de leurs pais produisent en abondance: Il vient aussi grande quantité de cottons par la voye d'Ansterdan, chacun desire se descharger de ce qu'il peut auoir argent & debiter librement, & puis les courtes que pourront faire vos subiects par le moyen de la milice dont nous parlerons cy apres, apporteront en vostre Royaume la plus grande partie de l'une & l'autre de ces choses, mesmes aucuns Turcs, Grecs ou Iuifs trouuerōt assez de moyen de les enuoyer, quelque guerre qu'il y eust contre l'Empereur des Turcs. Dauantage vos subiects sont assez experimentez aux nauigations, & ont autant de commoditez pour faire vne telle compagnie que celle d'Ansterdan, qui nauige & negocie



droict aux Indes sans passer par la tyrannie des Turcs.

LA REVOQVATION de ceste alliance, SIRE, vous sera (au reste de ce qui en peut dependre tres-vtile & profitable) quoy qu'aucuns ayent voulu autrefois persuader le contraire. Or pour le faire veoir plus clairement, sera en premier lieu consideré que l'Empereur des Turcs ny ses subjects ne peuuent faire avec leurs forces aucun autre preiudice ny dommage en vostre Royaume ny à vos subjects, que celui que font ordinairement les Corsaires en Barbarie, cōtre & au preiudice de ceste alliance: car ses autres pais sont trop esloignez de vostre Royaume, où il ne pourroit encores venir que par mer: mais outre que ces forces de mer ne seroient suffisantes pour en ataqver la moindre des Prouinces, elles auroient à passer de grands pais des Princes Chrestiens ses ennemis, cōme les Royaumes de Candie, de Cicile, de Naples & l'Isle de Malte (rempart de Leuant) toutel'Italie, & les Isles de Sardaigne & de Corseigue, tous ces pais qui sont exposez à vostre Royaume luy sont ennemis, & les luy conuiendroit ataqver auparauant que faire dessein de l'endommager: car si son armee naualle auoit seulement passé

iusques en Sardaigne , à peine retourneroit elle en Constantinople qu'elle ne fust attaquée & combatuë au retour: Nous en auons veu vne exemple ceste année, en ce qu'estant venu enuiron 76. Galleres de Constantinople à Tripoly de Barbarie, & à Thunis, elles ont esté contrainctes de retourner diligemment & secrettement és pais de l'Empereur des Turcs, pour crainte qu'elles auoient de l'armée de mer des Chrestiens, à laquelle neantmoins n'est eschappé deux galleres de ceste armée des Turcs.

AV REGARD des corsaires de Barbarie, subjects de l'Empereur des Turcs, ils ont faict & font encores maintenant plus de mal à vos sujets, qu'ils ne pourront faire apres la reuocation de ceste alliance d'autant que contre la foy publique, ils pillent & volent vos subjects à toutes occasions qu'ils les rencontrent és mers, deprent leurs vaisseaux & marchandises, & font les personnes esclaués, n'ayans aucun esgard à ceste alliance. Quoy que depuis peu d'années il ait esté faict certain traicté particulier avec eux: en fin vos Ministres les ayant cognus pour gens sans foy, qui ne recherchent qu'à piller & desrober, ont faict ordonner par vostre Majesté l'in-

terdiction du cōmerce en Barbarie. Pour cela SIRE, vos subjects ne sont asseurez en leur commerce vers ces Corsaires, contre lesquels a esté és années dernieres faict diuerles plaintes à l'Empereur des Turcs pour les faire chastier de ces outrages & depredations: mais au contraire qu'il les ait faict chastier & fait faire raison des larcins qu'ils auoient faicts à vos subjects, tolere & faict faire, non seulement ces outrages & larcins: mais y prend la meilleure part. Ce qui a esté assez manifesté en ceste année qu'il auoit enuoyé ces 76 Galleres à Thunis pour y prendre le thresor D'OSMAN DAY viuant chef des Corsaires de Thunis, montant à plus de quatre millions d'or, ce que le Bacha de la mer n'ayant peu effectuer s'est reduit à prendre celuy du BILLERBEI DE TRIPOLY, qui peut reuenir à vn million d'or, objectant à ce Billerbey qu'il auoit esté rebelle à l'Empereur des Turcs. SIRE, la plus grande partie de ces thresors prouiennent des larcins quel vn & l'autre de ces Corsaires de Thunis & de Tripoly ont faits és années dernieres sur vos subjects. Tellement qu'ayant l'Empereur des Turcs ainsi le moyen de recueillir de si grands thresors, à peine fera-il cesser ces larcins & depreda-

tions Au surplus, S'IL NE LES VEUT, ON NE LES PEUT FAIRE CESSER, de quoy sert ceste alliance, rien que d'un piege pour attirer par diuers moyens les deniers de vostre Royaume: car nuls autres de ses subjects que ceux de Barbarie, peuvent courir sur vos subjects, & cependant l'on veut oster à vostre Majesté le moyen de s'en ressentir & les empescher. En ce que l'on vous accorde seulement de les chastier s'ils sont rencontrez en mer, & non pas de leur faire guerre en terre. Or avec ce qu'il y a beaucoup de difficulté de les pouuoir surprendre en mer, ce sont gens qui ordinairement n'ont rien, ains personnes de peu d'estime, qui se loient aux riches Corsaires, qui cependant demeurent en terre, comme faisoit cest Osman d'Ay, & font encores aucuns autres de Thunis, Arger & de Tripoly, pour ne se risquer aux perils, se contentans d'armer & fretter des galeres & vaisseaux, pour par apres les armer de telles gens. Chose qui est assez cogneuë par tous ceux qui ont nauigué en la mer de Leuant. Mais si ceste alliance estoit reuouquée on leur pourroit faire la guerre en terre & en mer. Il se joindroit aux galeres & forces de mer qui sont entretenues par vostre Majesté

beaucoup de vaisseaux devos subjects, sous l'esperance du profit & progresz qui en reuiendroït.

I' A y ce semble assez fait veoir les moyens de bannir le luxe du Royaume, d'y conseruer par an cinq millions d'or, au moins de sept millions qui en sont transportez, d'establir vn grand nombre de manufactures pour employer beaucoup de pauvres gens, & que les Turcs ne peuvent faire plus de mal au Royaume que celuy qu'ils y ont fait & font iournellement. Passons maintenant au plus graue & important, qui est d'employer la Noblesse, & les autres genereux & courageux François, & par ce moyen bannir du tout l'oïsiueté de ce Royaume, qui cause ordinairement brouïlleries & guerres ciuiles es Republiques & Monarchies. Mais considerons premierement quels seront les païs des Turcs, contre lesquels nous proposons disposer ceste exercice, & apres nous parlerons des moyens de l'entretenir. Je diray dōcques que les païs de l'Empereur des Turcs qui bornent la mer Mediteranee, sont tres-grands, opulens & riches, on y trouue d'vn costé la *Dalmatie*, la *Morie*, la *Grece*, & toutes les Isles de l'*Archipelago*, comme aussi l'Isle de *Rhodes*. Et ce-

ste si belle Isle de *Chippre*. Passant en *Asie*,  
 sont la *Natolie*, autrement l'*Asie mineur*, la  
*Caramanie*, la *Sirie grande & riche*. Apres sont  
 contingentes du costé de Midy le Royau-  
 me d'*Egipte*, si renommé en l'antiquité, pour  
 sa grandeur & richesses. Puis tirant vers  
 le destroit de *Gilbertat*, se trouue Tripoly  
 de Barbarie, les Royaumes de *Thunis &*  
*d'Arger*. Tous ces Royaumes & Prouinces  
 abondent en diuerses richesses, & aus-  
 quels se fait de grands trajects & negoces  
 par les Turcs, comme d'*Egipte & de Syrie*  
 en la Grece, & en la Natolie. Les subiects  
 n'y sont autrement aguerris ny propres en  
 la milice de mer, si ce ne sont les Corsaires  
 de Barbarie. Le grand Duc de Florence  
 l'a tresbien sceu cōprendre, qui avec huit  
 galeres, en quoy consistent ses forces de  
 mer, a depuis dix ou douze années fait  
 faire de grandes prises, & y a amassé de  
 grands thresors par les voyages que ces  
 huit galeres ont fait en Leuant. Ce luy a  
 aussi esté vn moyen de bannir les brouille-  
 ries & guerres ciuiles de son Estat. Les ar-  
 memens du grand Duc sont composez la  
 plus grande partie de vos subiects, gens de  
 courage, qui se voyans sans exercice en vo-  
 stre Royaume, sont contraints le cher-  
 cher ailleurs. Nous auons encore veu

sieur le Comte de Candale & beaucoup de Gentilshommes en l'année dernière à la prise de *Climens*. Aussi le païs du grand Duc est il maintenant l'asile & la retraite de ceux qui sont contraincts de quitter les terres de l'Empereur des Turcs, & recourir au secours des Princes Chrestiens. Aujourd'huy se trouue *Lesmir Misicardin*, qui depuis peu de temps y a apporté de grâds thresors.

DE TOVS les autres Princes & Republiques de la Chrestienté qui ont leurs païs bornez de la Mer Mediterannée, la seule Republique de Venise tient alliance avec l'Empereur des Turcs Nous voyons le Pape, le Roy d'Espagne, les Ducs de Sauoye & de Florence, la Religion de Malte & la Republique de Gennes, l'auoir non seulement en mépris, mais en horreur. Doncques la Republique de Venise seule tient ceste alliance avec quelque consideration. Car outre que la pluspart de ses païs, comme le Royaume de *Candie*, les Isles de *Zante* & de la *Cephalonie*, *Corfou*, & beaucoup d'autres villes de la *Dalmatie*, sont proches & parmy aucuns des païs de l'Empereur des Turcs (notamment de ceux où est ordinairement son armée de mer) le corps de ceste Republique en tire des commo-

ditez, en ce qu'elle fait vn grand negoce au pais des Turcs, dont les profits reuiennent au thresor public: & d'ailleurs que les droicts de gabelle sont grands sur le negoce des particuliers; auxquels est seulement permis de negocier par change de marchandise, comme de draps d'or & de soye, draps d'escarlattes & autres denrees. Ces choses, SIRE, ne serentcontrent pas à l'endroit de vostre Maiesté, au contraire tout l'argent de vostre Royaume est transporté par le commerce de Leuant: aussi semble-il, SIRE, que si maintenant n'y auoit alliance avec l'Empereur des Turcs, il n'y auroit vn seul en vostre Royaume qui ne trouuaist bien estrange de la commencer, comme chose qui ne seroit agreable à Dieu, & principalement n'y ayant necessité.

SIRE, vos prouinces de Prouence & de Languedoc sont plus propres qu'aucunes autres bornees de la Mer Mediterranee, pour faire des armemens de mer, soit par le grand nombre des ports & haures, les bons Mariniers, soldats, & bastisseurs de galeres & nauires, la fertilité de ces prouinces & leurs circonuoisines, que le bois qui se trouue propre, aussi y a-il encores tant de bons mariniers, & de bons soldats



en vostre Royaume, que toutes les entreprises courues & progres sur les Turcs se font par vos subiects, qui à la solde du grãd Duc, qui de la Religion, de Malte, qui du Viceroy de Naples, & autres. Car outre que les Espagnols n'y sont si propres, ils ont leurs desseins vers les Indes. Melmeil se trouue beaucoup de vos subiects (n'estans enclins au negoce) qui ont recours à ces Princes estrangers pour obtenir la permission de faire la guerre aux subiects de l'Empereur des Turcs. Pourquoy il leur faut payer le droict de Bandiere, qui reuiendroit à vostre Majesté. SIRE, si le grand Duc de Florence avec huit galeres & quelques vaisseaux ronds, armez & conduits de vos subiects a eu dessein & fait faire effort sur le Royaume de *Chippre*, quelles entreprises ne pourra-on faire avec treize galeres qui sont à vostre solde? & tant de vaisseaux de vos subiects qui se ioindront sur l'esperance des progres & profits. Vos galleres seront aussi (lors que le desirerez) assistees des cinq galleres de la Religion de Malte, qui les accompagneront fort volontiers, pour participer à l'honneur & au profit qui pourra reussir des desseins que l'on fera. Ce qu'elles ne feroient pas vers les galleres du Duc de

Florence, pour ne vouloir pas passer sous leur commandement & estre leurs inferieurs. Les Grecs reniez & autres qui peuvent estre practiquez és terres des Turcs, pour l'intelligence s'accômoderont aussi bien avec la nation Françoisse qu'aucune qui nauige en la Mer Mediteranee.

OR, SIRE, si vostre Majesté desire augmenter ses forces de Mer, & les rendre cōuenables à vostre grandeur & à celle de vostre Monarchie, cela se peut, & les estendre iusques à quarente ou cinquante galleres, comme elles ont par long temps autrefois esté, mesme lors que le Baron de la Garde en estoit Capitaine General, voire ce semble à cent galleres, & les entretenir sans charger vos finances ny vos suiets, qui au contraire se trouueront deschargez de beaucoup de despense, P O U R V E U Q U E L E L V X E S O I T B A N N I D E V O S T R E R O Y A V M E. Et que les perles & pierreries, les loyes de Leuant, les manufactures de soye d'Italie, les serges de Florence, ny aucuns autres draps estrangers n'y ayent entree, bien les laines (s'il arriue qu'en ayons de besoin pour employer vos pauvres subiects aux manufactures) & si vostre Majesté sera indemnisée de la diminution de vostre domaine de Lyon, qui

pourra monter par an enuiron 250000 liu. pour laquelle indemnité nous considérons en premier lieu l'appoinctement de vostre Ambassadeur pres l'Empereur des Turcs & les voyages extraordinaires qui se font assez souuent tant en Constantinople qu'en Barbarie, sans qu'il en soit encore reuenu aucune vtilité. Or SIRE, il y a au moins en vostre Royaume vn million de pertonnes qui sont reuestus de soye, ausquels la decēce & modestie qui estoit sous cest heureux regne de ce bon Roy Louys XII. permetteroient seulement les vestemens de bons draps fins, serges & sergettes fines, & presuposant que chacun d'eux peut auoir seulement vn habit de Soye, & des moindres par an; nous trouuerons que les estoifes, dont chaque habit ce fait, ont supporté plus de douze liures de dāces, gabelle, entrees, & sorties des Prouinces & villes, & ce tant en Turquie qu'Italie L'Empereur des Turcs tire le premier droit, qui monte à dix pour cent, ( outre quatre pour cent, sçauoir deux pour l'Ambassadeur de Constantinople, & deux pour les Consuls de Sirie) A Milan, Genes, Lucques, & autres villes d'Italie, où se font les manufactures, se paye la Gabelle à la sortie, Puis le Duc de Sauoye prend

vne grãde impositiõ au pas de Suse. En fin  
 la dernière est la Doüanne de Lyon, qui  
 est comme le plus petit droit, & seule  
 considerable à vostre Majesté. Au contrai-  
 re en toutes Republiques ou Monarchies  
 bien policees, on a tousiours eu en singu-  
 liere recommandation que les estrangers  
 ne s'agrandissent, & ne s'enrichissent des  
 moyens des subjects naturels. Si vos sub-  
 jects, SIRE, qui cognoissent à l'œil qu'il  
 leur conuient ainsi payer plus de douze li-  
 ures par an, au moins aux Princes estran-  
 gers pour la Gabelle de leurs habits. pour-  
 quoy ne se resoudront ils pas volontiers à  
 en payer le quart? Veu mesme ainsi que  
 nous auons faict veoir, qu'ils seront bien  
 vestus & mieux accommodez, pour leur  
 santé, pour moins d'un tiers de ce qui leur  
 couste maintenant. Chose qui ne leur doit  
 pas estre de petite consideration, princi-  
 palement pour la manutention de leurs  
 familles: & ce qui leur fera d'autant plus  
 volontairement contribuer ce droit, sera  
 qu'ils verront les deniers en prouenans  
 estre sainctement & iustement employez  
 en premier lieu, à la gloire de Dieu, pour  
 l'augmentation du nom Chrestien, à la  
 grandeur de vostre Majesté & du Royau-  
 me, & pour euitier les brouillerie, & guer-

res ciuiles, joint & que beaucoup de ceux qui contribuëront seront emploiez en ceste milice, les nobles en qualité de Capitaines & Lieutenans, & les autres chacun selon son merite & capacité. Apres SIRE, il y a esperance que l'on aura des progres de tels & si louïables desseins qui contentent tousiours les esprits, & les fait passer beaucoup de choses qu'ils ne feroient en autres occasions.

QUELLE grande consideration, SIRE, auront aussi les Princes estrangers vers vostre Majesté, quand ils verront tant de forces en vostre Estat, sans l'auoir chargé de despence? Mais au contraire par vne admirable prudence grandement deschargé, & encore en diminuant la Gabelle & les droits qu'à proprement dire, les Princes estrangers mettoient sur vos subjects.

CE DROICT se pourroit doncques leuer sur les fins draps, serges, sergettes & frizes fines, en taxant chacun selon sa valeur & bonté, & se trouuera reuenir si peu à chacun de vos subjects qu'ils ne le ressentiront. Aussi de rechef nous disons qu'il soit mis sur les draps fins, serges, & sergettes, & frizes fines: car il ne seroit pas raisonnable que les marchans, artisans & au-

tres, qui n'ont accoustumé de porter habits de soye, cōtribuassent à ce droit, mon intention n'estant de faire fouler aucuns de vos subjects : ains au contraire les descharger & procureur aux Nobles, & autres gēs de courage, vn glorieux exercice, & à tous en general, vne paix dans le Royaume.

ET quant à la leuee & perception de ce droict, elle semble assez facile & beaucoup plus, ny que les traictes foraines, la Gabelle du sel, & le huictiesme : car pour les deux premiers, il faut grand nombre de Commis, de Controolleurs, de gens de Cheual & de pied. Les vns pour empescher que les marchandises ne sortent hors du Royaume sans payer les droits de foraine, & les autres pour empescher les fauxsonniers. Et quant à la derniere, il faut de iour en autre plusieurs personnes par toutes les villes & villages de ce Royaume qui vont chercher dans les caues & les plus secrets lieux des maisons, pour recognoistre & veoir le vin qui se debite : tellement qu'en la leuee & perception de tous les droicts cy dessus, il y a beaucoup de peine & despense, & si il y arriue ordinairement meurtres, querelles & mille autres difficultez. Ce qui n'arriuera pas en celuy  
que

que nous proposons de faire constituer, & pour le faire veoir, nous representons que les manufactures de draps se font en plusieurs villes, bourgs & villages de ce Royaume, mais non pas les teintures. Elles se font ordinairement aux meilleures villes, ou en celles où se trouuent la commodité des eaux qui y sont propres & les bonifient. Doncques quand l'on apporteroit les draps fins, serges, sergettes & frizes fines à la teinture, on pourroit lors faire la leuee de ce droit, ou du moins en tenir controlle, pour apres le tirer des marchāds & maistres des manufactures. Et semble que ce droit n'auroit esté si tost estably que les maistres des teintures ne l'amodiassent chacun en son lieu & demeure: & de ce s'en pourroit faire vne ferme generale, où il ne s'y rencontreroit peine ny incōmodité au respect de celles que nous auons cy dessus representees, & de beaucoup d'autres de ce Royaume. Car l'on sçait assez que la teinture des draps est vne chose que l'on ne sçauroit cacher (quād l'on voudroit) en ce que le lieu de la teinture se recognoist tousiours, & puis il faut de necessité apporter les draps en l'eau courante, les lauer & puis apres les seicher à l'air.

IL sēble y auoir encore vne considératiō  
 sur les mōquayars, camelots & autres petites  
 estoſſes qui sont apportees de Flandre,  
 dont aucuns ont accoustumē de s'accom-  
 moder en leurs vestemens. Et comme les  
 estoſſes de soye n'auront plus de cours en  
 ce Royaume, ces petites estoſſes de Flan-  
 dre seront plus recherchees pour la saison  
 d'Esté. C'est pourquoy il sera aduisé si on  
 en pourroit establir des manufactures dās  
 le Royaume, ou en defendre du tout l'en-  
 tree. Car cōme nous auons cy deuant dit, ce  
 n'est pas peu que d'empescher les estran-  
 gers de s'aggrandir & enrichir de nostre  
 substance, si ces estoſſes & tant de dentel-  
 les & de passemens qui coustent aujour-  
 d'huy si cher, n'auoient entree dans le  
 Royaume, nous ne demeurerions beau-  
 coup de temps à veoir les Flamans bien  
 estonnés, tant à cause que les Artisans ne  
 gagneroient leur vie, que pour la dimi-  
 nution qui arriueroit des droicts, de sor-  
 tiē que l'Archiduc leue sur telles choses.

Il y auroit beaucoup de difficulté, SIRE,  
 d'empescher à aucuns de vos subiects le  
 port des bas de soye, comme estant cho-  
 se assez propre, principalement en la sai-  
 son d'Esté, il s'en fait aussi au iourd'huy vne  
 grande quantité en ce Royaume, & n'au-



rons besoin de recourir ny à Milan, ny à Gennes, & puis lesartisans du Royaume qui y trauaillent se plairont à les bien faire, lors qu'ils verront quel'on n'en ira plus chercher ailleurs.

I'AY cydeuant proposé, SIRE, quel'on pourroit s'accommoder des soyes de Sicile, au cas que celles du Royaume ne fussent suffisantes pour seruir aux manufactures de soye qui se feront en vostre Royaume, pour les vestemens des Princes, Princesses, Seigneurs, Dames, & autres personnes auxquels vostre Majesté en voudra permettre le port. Ces Soyes ont accoustumé d'estre tirées à la Foire franche de Messine, qui se tient au mois d'Aoust, où vont ordinairement aucunes galleres d'Italie ( mesmes celles de Gennes ) pour les apporter à Liorne ou à Gennes, selon la disposition des marchans François, qui les tirent, de là sont apportées en vostre Royaume, apres auoir payé beaucoup de Gabelles & impositions, où elles passent, & semble que l'on les pourroit aller prendre iusqu'à Messine avec aucunes de vos Galles, les apporter en l'vne des villes de la coste de Prouence, où la se leueroient sur icelles les mesmes impositions, & telles que celles que l'on auoit accoustumé

paier, par ainsi les estoſſes qui prouien-  
droient de ces ſoyes n'en ſeroient enche-  
ries, & ſi les Seigneurs contribueroient  
ainſi que tous vos autres ſubieſts. Mais,  
SIRE, il ſeroit tres neceſſaire de ne permet-  
tre l'entree à aucunes autres ſoyes que cel-  
les qui ſeroient ainſi apportees par vos ga-  
leres, tant pour pouuoir leuer les droicts,  
que pour euitier la conſuſion qui pourroit  
par le temps ſe gliffer en voſtre Royaume  
ſur l'ordre qu'aurez eſtably au port des  
habits.

QV'ELQV'VN pourroit obieſter ( &  
poſſible avec raiſon ) que ce ſeroit faire vn  
preiudice à aucuns de vos ſubieſts qui  
ſont aujourd'huy fournis d'habits de ſoye,  
de leur defendre le port en vn moment, &  
que tous ces habits, non ſeulement leur  
demeureroient inutiles, mais il leur con-  
uiendroient encore trouuer argent pour a-  
chepter de ceux que nous propoſons leur  
faire conſtituer. A cela, SIRE, il y a remede  
iuſte & cōuenable, qui ſeroit de leur don-  
ner vne annee pour porter & vſer ces ha-  
bits, pendant laquelle on auroit auſſi plus  
de moyen de pourueoir à l'eſtabliſſement  
des manufactures de draps que nous a-  
uons propoſez, pour cela. SIRE, vos droits  
de Doüanne ne diminueroiēt: Car il y au-

roit bien peu de draps teints en ceste année de surceance, s'il n'y en auoit pour supplier à ce qui manqueroit de vostre Doüanne de Lyon.

**DONCQUES** tous ces desseins **SIRE**, ne vous necessiteront à aucune charge ny despence, au contraire vous apporteront vn tresgrand plaisir & contentement, principalement en l'aage où vous allez entrer: Car vous entendrez de iour à autre des nouuelles de vos courageux subjects, les vns qui auront pris quelque ville ou place, les autres combatus & pris des galleres & gallions. Bref cela animera vostre Noblesse à la vertu & les retirera des lasciuetez où ordinairement les hommes se plongent à faute d'estre employez & exercez. Et en vn mot **SIRE**, c'est que sans aucune despence on vous tracera vn chemin à vn glorieux'exercice, pour y employer vostre Noblesse, elle est née pour vous seruir & estre employee aux guerres. Ce cy en est doncques vn moyen à l'imitation de tant de genereux & glorieux Rois & Princes vos predecesseurs, pour augmenter la foy Chrestienne, & retirer les pais & lieux saints que les Turcs infidelles occupent maintenant par les diuisions qui ont esté par le passé, entre les Princes

Chrestiens. C'est aussi le moyen de supprimer les brouilleries & guerres ciuiles, qui arriuent aux Estats & Monarchies que d'enuoier les subjects aux guerres estrangers, aucune n'est si iuste, que celle contre les ennemis de la foy, & du nom Chrestien. C'est pourquoy ceux qui sont nais & ont l'inclination à la milice, s'y porteront d'autant plus courageusement qu'ils en espereront vne loüange en terre, & apres vne beatitude & felicité au Ciel.

QUELQV'VN, SIRE, voudroit possible objecter à ceste proposition que vos pais sont de beaucoup esloignez du Levant, & par consequent n'ayant la commodité des autres Princes Chrestiens, vostre Majesté & vos suiets y feroient peu de progres. D'ailleurs que l'on les exposerait à de grands perils & dangers, de leur permettre ceste guerre. A cela on leur respondroit que le pais du grand Duc n'est guerres plus pres que vos prouinces de Prouence & Languedoc, & que la distance n'est considerable : car vos subiects auront retraite asseuree és pais des autres Princes Chrestiens, y seront recueillis & caressez, notamment en l'Isle de Malte. D'où mesme ( ainsi que nous auons dit ) vos galleres seront assistees de celles qui y

sont entretenues : & aura la Religion de Malte à singuliere faueur de les suiure & participer à l'honneur & à la gloire de leur entreprise. Et au regard des perils & accidens, aucuns de remarque ne sont arriuez aux forces de Mer du grand Duc, quoy que de toutes celles qui sont en la Mer Mediterranee, elles ont depuis dix ou douze annes le plus fait de courses & de desseins.

LA CAUSE qui meut le Roy François à ceste alliance, cesse maintenant que nous sommes en bonne paix, affermie depuis quelques années avec le Roy d'Espagne, laquelle est d'autant plus asseuree par le mariage de vostre Majesté avec l'Infante sa fille. Rien donques n'est à objecter moins à douter de ce costé, & quand aucune chose seroit, vos forces sont assez grandes, & se trouueroient superieures. Et puis, SIRE, si on a à esperer des forces auxiliaires aux occasions, il est plus iuste & honorable que ce soit d'un Prince Chretien, & de mesme Religion. Tous les Princes & Republiques d'Allemagne, & d'Italie, sont affectionnez à ceste couronne, notamment la Republique de Venise, qui pourroit du costé d'Italie, & d'Espagne temperer beaucoup de choses. Aussi auôs

ous veu que le feu Roy HENRY LE GRAND, de glorieuse memoire, vostre pere, quelques troubles & guerres qu'il ait eues avec les Espagnols, qui tenoiēt beaucoup de bonnes villes du Royaume, ne se voulut oncques ayder des moyens & forces del'Empereur des Turcs, qui en effect a pour fin principale la ruine de la Chrestienté.

IL n'y a apparence quelconque, à ce qu'aucuns se font autresfois voulu imaginer, que si vostre Majesté auoit reuoqué ceste alliance avec l'Empereur des Turcs, elle setoit recerchee & receuë par le Roy d'Espagne: car l'un & l'autre sont trop voisins, & trop puissans, pour pouuoir entretenir entr'eux telle alliance. D'ailleurs l'Empereur des Turcs sçait les pratiques & intelligences que le Roy d'Espagne pourroit faire prendre en ses pais, soit à l'endroit des Grecs ou des reniez, pour auoir le moyen de s'emparer d'aucunes de ses Isles ou prouinces. Et n'ont encores les Turcs perdu la memoire de la recherche que le feu Roy d'Espagne fit faire de *Zuchialy renié Calabres*, qui estoit general de l'armee de Mer de *Selin*. Au temps de la reprise de la Goulette sur les Espagnols, pour s'emparer d'aucuns des pais des Turcs

ce qui

ce qui sembloit estre lors en la puissance de Luchiali, qui auoit avec luy grãd nombre de reniez qu'il auoit constituez les vns Capitaines de gallere, & les autres Capitaines des places és costes de la mer, & si auoit ce mesme Luchialy grand nombre d'Esclaues Chrestiens, dont il auroit peu seferuir en telle occasion. Aussi que le negoce des Espagnols ne seroit vtile aux Turcs, d'autant qu'ils ne porteroient en Leuant tant de deniers que font vos subiects pour y achepter des soyes que leurs pais produisent en plus grande quantité qu'il ne leur en conuient. Car on sçait assez que la prouince de *Grenade* en fournit à toute l'Espagne. Le Royaume de Naples & le Duché de Milan en rapportent leur prouision, & la Sicile en produit pour elle & pour aucuns pais, qui luy sont estrangers. Et quant aux espiceries & drogueries les Portugais & Espagnols les tirent des Indes de Portugal, & en peuuent mesmes debiter & fournir leurs voisins.

CEUX qui ont voyagé & pratiqué en Constantinople, & autres lieux de l'Empire des Turcs ont assez recogneu, que lors que le negoce des François, notamment pour le faict des Soyes y manquera : les brouilleries . voire les guerres ciuiles, ne

tarderont à y naistre, en ce que l'on leuera le traual & le gain de beaucoup de ses subiects aux païs qu'il tient en Asie. Et d'ailleurs que l'on diminuëra ses Gabelles, ainsi qu'elles ont commencé à diminuer du costé d'Egipte, depuis la descouuerte des Indes de Portugal. Sur lesquelles gabelles. partie de la milice de ces païs est payée, chose qu'aucuns Bachas & principaux Ministres del'Empereur des Turcs ont en certaines occasions esté contrains d'aduouër, C'est aussi comme vn moyen pour renouueller & entretenir les guerres, entre les Turcs, & les Perles, car la plus grande partie de ses Soyes viennent de Perse. Tellement que ce negoce est (entre ces nations) de grande consideration. Et tel qu'il cause les trefues & suspensions d'armes, qui arriuent entre l'Empereur des Turcs & le Roy de Perse.

A v regard du Roy d'Espagne, il sera tousiours bien aise de n'auoir aucune alliance avec l'Empereur des Turcs: afin que ce soit vn moyen pour employer aucuns de ses subiects des Royaumes de Naples, de Sicile & autres, & y empescher par cela les brouilleries & guerres ciuiles. Aussi ne vouldroit-il donner entree aux Morisques en ses Estats qu'il en a chassez depuis



l'annee 1610. Et puis il seroit tousiours diuert de cela par le Pape, & par le Clergé de ses pais. Au surplus le Roy d'Espagne & ses subiects auront tousiours à plaisir telle reuoquation d'amitié & d'alliance avec les Turcs: Car en premier lieu, peu de ses subiects se trouuent propres aux entreprises de Leuant: regardans seulement les Indes. Et d'ailleurs que ce sera tousiours d'autant plus de seureté pour le trajet & commerce de ces pais. Ce sont (ce semble) assez de raisons pour deprimer ceste opinion que l'Empereur des Turcs, & le Roy d'Espagne puissent entrer en aucune alliance.

OR, SIRE, s'il n'est iugé expedient par vostre Majesté, la Royne vostre Mere & Nosseigneurs de vostre Conseil de reuoker (quant à present) ceste alliance, ny d'entendre aux armemens de mer proposez: au moins est il tres-necessaire, pour la grandeur & le bien de vostre Royaume, que le luxe en soit banny: Car c'est le seul moyen de maintenir les familles, & d'employer beaucoup de vos pauvres subiects, qui sont comme reduits à la medecité. De mesme c'est le moyen d'empescher le transport de l'argent qui demeurera apres en vostre Royaume, & ne sera plus trans-

porté es pays de l'Empereur des Turcs ny en Italie, lesquels par consequent en demeureront d'autant affoiblis. Aussi, SIRE, il sembleroit estre pas peu necessaire de donner des cominandemens fort expres, pour faire la guerre aux Corsaires de Barbarie, tant en mer qu'en terre, soit pour d'autant faire reluire la grandeur de vostre Majesté, que pour la seureté & tranquillité de vos subiects. Et comme nos ayeuls ont donné à ce bon Roy Louis XII. le glorieux tiltre de Pere du peuple. Vous acquerrez celuy de Restaurateur de la France. Et dauantage vous ferez la terreur des estrangers: Car il ne se passera pas huiet ou dix annees que vostre Monarchie ne soit l'une des plus riches, & plus puissantes qu'il y eust oncques. Tous vos subiects des trois Ordres de ce Royaume vous beniront en vne si saincte resolution, & chacune d'elle en particulier en aura subiect. Les Ecclesiastiques de veoir vne action à la gloire de Dieu & à l'augmentation de la Chrestienté: Les nobles vn chemin ouuert pour acquerir de l'honneur & de la reputation, Le tiers estat, que les manufactures seront remises en ce Royaume, & tous ensemble d'y veoir le luxe banny, & que les pauures gens artisans seront employez.

Nulle des villes & communautéz en fera  
 plainte, si ce n'est possible la ville de Mar-  
 seille ( refuge & retraicte de plusieurs e-  
 strangers ) & quasi seule de ce Royaume  
 qui fait ce negoce en Leuant: Mais à tort &  
 sans raison se plaindroit elle, à vne si sainte  
 resolution : car c'est vn crime aux subjects  
 de transporter l'argent hors le Royaume,  
 comme il se faiet par ceste ville là & en tel-  
 le quantité que ce qui en est transporté  
 par chacun an, au pais de l'Empereur des  
 Turcs, & en Italie, monte à plus de sept  
 millions d'escus en argent monnoié. Vn  
 seul vaisseau portera quelquefois en Le-  
 uant plus de trois cens mil escus en vn seul  
 voyage, la ville de Marseille n'en trouuera  
 pas la permission inseree en ses priuileges,  
 & que pour la consideration, ou à mieux  
 dire pour engraisser les estrangers ( car eux  
 & non les naturels Marseillois font le prin-  
 cipal negoce des Soyes ) il faille que tout  
 le Royaume souffre & tombe en decaden-  
 ce. Elle ne paye ny tailles ny aucune autre  
 recognoissance à vostre Majesté, les au-  
 tres villes, & les villages de vostre Royau-  
 me les payent, qu'il faut doncques restau-  
 rer, comme vn corps duquel on a quasi  
 tout tiré le sang. Ceux de Marseille sont  
 subjects à vostre Majesté doiuent obeissan-

ce à ses ordonnances. Qui par expres defendent le transport de l'argent hors le Royaume, cōme en toutes Monarchies & Republiques bien ordonnées, & au surplus ce sera (ce semble) aussi le bien des habitāts de la ville de Marseille, & des autres de la coste de Prouēce. En premier lieu ils ne serōt plus exposez aux depredetions & tirannies des Corsaires de Barbarie, comme ils sont aux nauigations de Leuant, aucuns ont esté ruinez de ce costé, du moins aura on moyen de se ressentir de ce que feront ces Corsaires, ils ne demeureront pour cela sans employ, les courageux ne feront plus necessitez d'aller rechercher le Duc de Florence, la Religion de Malte, ny le Viceroy de Naples, car sous l'autorité de vostre Majesté, ils pourront faire la guerre en Leuant, & les autres portez au commerce le pourront faire aux Indes, & autres païs ou aucuns d'eux ont desia accoustumé de voyager, mesmes auront assez de moyen de dresser entr'eux vne compagnie, cōme celle d'Ansterdam, & quant bien il n'y auroit aucune reuoquation de ceste alliance: mais seulement vn bannissement du luxe & de l'aport des Soyes, ils auroient encore assez de quoy negocier & trafiquer en d'autres marchandises aux

païs des Turcs , pourueu que les naturels habitans & subjects du Roy feissent cene-  
goce, & que les estrangers fussent rejettez  
de la ville de Marseille & renuoiez en leurs  
païs. Ils n'y trouueront doncques perte  
ny diminution de leur gain accoustumé,  
ny rien difficile que le commencement,  
si ce n'est ceux qui sont maintenant pour-  
ueus d'aucuns Consulats de Sirie, & tien-  
nent le droict de la table de la mer : Mais  
ils ont tout subject de se contenter des  
grandes richesses qu'ils y ont acquis , &  
tellement que de gens de moyenne extra-  
ction qu'ils sont , ils ont tant de commo-  
ditez & de richesses , qu'ils mesprisent au-  
iourd'huy l'alliance des meilleures & plus  
nobles maisons de toute la Prouence,  
Mais, SIRE , que ces Consulats de Sirie,  
ny celuy d'Alexandrie d'Egipte ne soient  
(s'il vous plaist) considerez en vne si saincte  
Proposition.

